

phénomènes émergents liés aux drogues en 2003

Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND) sur le site de METZ

L'Observatoire français des drogues et des toxicomanies a mis en place depuis 1999 un dispositif national intitulé **TREND** (*Tendances récentes et nouvelles drogues*) visant à repérer les nouvelles tendances de consommation de produits psychoactifs (*voir encadré*).

Depuis 2001, le Centre de soins pour toxicomanes du CMSEA coordonne le site messin TREND qui rassemble une quarantaine de professionnels divers du champ de l'addiction susceptibles de renseigner, chaque année, sur les évolutions qu'ils constatent et une dizaine d'observateurs de terrain.

L'ORSAS-Lorraine contribue à ce dispositif en apportant un soutien méthodologique et rédactionnel.



Le **dispositif TREND**, qui repose sur un réseau de douze sites d'observation en France, a pour objectif de fournir, en complément des dispositifs existants, des éléments de connaissance sur les phénomènes émergents liés aux drogues. Ces éléments doivent permettre de disposer d'informations précoces, afin d'élaborer des réponses rapides et permettre ainsi une meilleure protection des usagers et de la population en général.

Les outils méthodologiques, essentiellement de type qualitatif, utilisés dans le cadre du dispositif TREND, tant à Metz que dans les autres sites, sont les suivants :

- **observation de type ethnographique** des usages en milieu urbain et en milieu festif
- **réalisation d'entretiens ou de groupes focaux** avec des professionnels des champs sanitaire, médico-social, social et répressif (application de la Loi)
- **une enquête transversale quantitative** auprès d'usagers fréquentant les structures de première ligne
- **une enquête qualitative** auprès des équipes en charge des structures de première ligne (Point d'accueil de la Porte des Allemands du CSST -CMSEA, l'Association d'auto-soutien des usagers de drogues ASUD et d'une association de réduction des risques intervenant dans les événements festifs techno (Pushing).

Le dispositif bénéficie également des informations recueillies localement pour SINTES (Système National d'Identification des Toxiques et Substances). Les informations recueillies permettent, en les recoupant, de dégager les nouvelles tendances de consommations à Metz en 2003.

Pour la région messine, l'observation a porté, en 2003, tant sur le milieu urbain que sur le milieu festif et concerne principalement l'agglomération messine. En milieu festif techno, les observations ont porté sur des événements alternatifs (*free parties* par exemple) ainsi que des soirées dans des clubs, discothèques ou des bars. Cette synthèse présente les principaux résultats du rapport 2003 du site de Metz.

La Moselle, un département confronté à la toxicomanie

L'actualisation des indicateurs permettant d'apprécier l'importance de la toxicomanie renouvelle la valeur d'alerte du positionnement de la Moselle par rapport aux autres départements français. Quel que soit l'indicateur retenu, la Moselle accuse une position qui lui est plutôt défavorable. C'est le cas, par exemple, pour les infractions à la législation sur les stupéfiants où le nombre pour 100 000 habitants âgés de plus de 15 ans est de 13 points supérieurs à celui constaté en France métropolitaine en 2003 (187,4 contre 164,1) pour l'ensemble des produits illicites. Si on ne tient compte que de l'usage d'héroïne, la Moselle se situe au 5^{ème} rang des départements. Pour l'ecstasy, elle n'occupe que le 17^{ème} rang, mais ses deux départements voisins, la Meuse et la Meurthe-et-Moselle, se situent respectivement aux 4^{ème} et 5^{ème} rangs. Or les *free parties* qui subsistent ont souvent lieu dans ces départements. En 2003, la Moselle est au second rang français pour la vente de Subutex®. Trois départements

lorrains, dont la Moselle, figurent parmi les cinq premiers pour la vente de Stéribox®.

Si le département est depuis longtemps touché par la toxicomanie, ces dix dernières années ont vu des modifications des caractéristiques des usagers de drogues, principalement en raison du développement de la politique de réduction des risques. Cette politique a entraîné une forte diminution de la mortalité par surdose (de 12 décès en 1993 en Moselle, 2 en 2001 et en 2002), une baisse des contaminations liées aux infections virales (surtout au VIH) et a permis une meilleure prise en charge socio-sanitaire des toxicomanes.

Le rapport complet 2003 pour le site de Metz peut être obtenu sur simple demande adressée au **Centre de soins spécialisés pour toxicomanes du CMSEA**, 26 rue du Wad Billy, 57000 Metz (Tél. 03 87 74 41 58). Il peut être téléchargé sur le site de l'OFDT : http://www.ofdt.fr/ofdt/fr/trend_sites.htm

L'évolution du contexte festif :

moins de free parties,
des opportunités de fête
plus nombreuses

Le milieu festif, incitateur et facilitateur de consommations de produits illicites dans un but hédoniste et de performance, s'est modifié avec l'entrée en vigueur de la nouvelle réglementation sur l'organisation des fêtes techno et l'évolution des pratiques de leurs organisateurs dont certains ont choisi la professionnalisation dans le milieu commercial. Si les free parties se font relativement rares, les opportunités de fête se sont accrues et diversifiées (festivals, discothèques spécialisées dans la musique techno, petites fêtes de quartier ou communales organisées par

des jeunes, lieux privés ou appartements) entraînant par la même des possibilités plus grandes d'être en contact avec les produits qui peuvent y être proposés. Les observations de ces lieux permettent de dire que certaines de ces fêtes commencent à attirer un public de très jeunes qui de ce fait côtoient des pratiques de consommation de drogues et des produits illicites. Parmi les produits proposés à la consommation sur les lieux festifs, outre la prédominance de

l'ecstasy, il faut cette année signaler la plus grande propension à la disponibilité de champignons hallucinogènes. L'offre de ce type de produit n'est certes pas dominant par rapport aux autres stupéfiants, mais l'augmentation de sa fréquence attire l'attention et oblige à une vigilance accrue sur l'observation de son évolution. Est-ce un phénomène conjoncturel ou celui-ci traduit-il une évolution qui peut aller en s'amplifiant ?

Dans l'espace urbain, des usagers en situation très précaire et à dominante masculine

Les caractéristiques du public accueilli par les structures de première ligne sont globalement les mêmes que celles constatées en 2002.

Il s'agit près de huit fois sur dix d'hommes. Les femmes usagères de drogues restent donc très minoritaires dans ces structures. Cela peut s'expliquer par la perception plus négative que celle des hommes qu'elles ont de leur propre consommation et leur hésitation à recourir à ces lieux d'accueil. La proportion de gens âgés de plus de 40 ans a augmenté par

rapport à l'année précédente. Ce vieillissement tout relatif de la population fréquentant ces structures peut être lié au fait qu'on y rencontre moins que par le passé des jeunes originaires des pays de l'Est. Autrement dit le public des centres bas seuil semble se recentrer vers une population loco-régionale, plus âgée et en situation de précarité marquée.



phénomènes émergents

produits consommés

Les stimulants

Pour l'usage des différents produits, l'année 2003 confirme la très grande disponibilité de la cocaïne sur le site de Metz, notamment en milieu festif. Elle semble toutefois moins prégnante dans les clubs et discothèques que dans les raves payantes, les free parties et les soirées privées. Mais, en règle générale, sa disponibilité est aussi importante que celle de l'ecstasy qu'elle côtoie.

La possibilité de se procurer de la cocaïne en quantité importante (de l'ordre de 20 grammes en un seul achat) marque une différence par rapport à l'an passé.

En milieu festif, la cocaïne conserve une image plutôt positive. Elle est perçue comme une drogue permettant de conserver son intégration sociale. Mais cette image favorable commence à se modifier.

Les consommateurs les plus habitués de ce produit commencent à s'inquiéter des effets à plus long terme de leur usage continu de cocaïne. Les professionnels du centre bas seuil constatent, pour leur part, que les prises de cocaïne sont de mieux en mieux gérées par les consommateurs habitués de ce produit.

L'ecstasy, produit toujours dominant dans les fêtes techno, côtoie la cocaïne tant dans la vente que dans la consommation, avec quelquefois des rumeurs de substitution de l'un par l'autre dans les achats effectués. Si les prix sont restés stables par rapport à l'an passé (5 à 10 euros le comprimé), le mode de vente a changé. Il est en effet de plus en plus difficile de se procurer un comprimé à l'unité. Les vendeurs imposent un achat de 2 ou 3 comprimés à la fois, voire plus, avec des prix dégressifs en fonction de la quantité achetée.

L'association la plus fréquente reste celle d'ecstasy et de cocaïne. Mais un nouveau type d'association semble se développer : ecstasy et champignons hallucinogènes. L'effet recherché n'est plus alors de l'ordre de la régulation des effets d'un produit par l'autre, mais de celui des effets différents cumulés. Autrement dit le plaisir d'associer les effets d'un hallucinogène à ceux de l'ecstasy.

Le public usager d'ecstasy n'a guère changé par rapport à l'âge. Les observateurs signalent toutefois une féminisation plus importante que par le passé. Mais surtout, ils constatent l'émergence d'une catégorie d'individus, âgés de 30 à 35 ans, consommateurs quotidiens d'ecstasy, mais aussi éventuellement de cocaïne, qui se plaint de conséquences physiques chroniques de cet usage fréquent.

Les opiacés

Pour l'héroïne, les constats des différentes catégories d'observateurs divergent. La police et la gendarmerie signalent une augmentation des interpellations de trafiquants, ce qui pourrait laisser entendre une plus grande disponibilité du produit. Les professionnels du soin ont toutefois une appréciation différente. Pour eux, au contraire, l'accessibilité de l'héroïne serait stable depuis plusieurs années. Ils soulignent néanmoins sa consommation de plus en plus fréquente, chez les toxicomanes fréquentant les structures spécialisées, comme produit associé et non plus comme produit de consommation principale.

La consommation d'héroïne en milieu de travail est de plus en plus évoquée dans les différents témoignages recueillis. Y a-t-il une augmentation de la consommation de ce produit sur les lieux de travail ou bien ce sujet devient-il de moins en moins tabou et donc de plus en plus évoqué ? Une autre hypothèse peut être avancée. Les usagers d'héroïne connaissent une meilleure socialisation que par le passé, en raison de leur inscription dans des programmes de substitution. De ce fait ils seraient plus à même de renforcer leur insertion professionnelle et sociale.

Le recours aux traitements de substitution aux opiacées par la buprénorphine haut dosage (BHD) est important sur le site de Metz : le taux de prévalence des traitements par BHD est de 3,7 patients pour 1000 assurés du régime général âgés de 20 à 45 ans, au second semestre 2002.

La prévalence du traitement par méthadone est de 0,24 pour 1000 assurés de cette catégorie d'âge. L'étude de l'OFDT et de la CNAM sur ce sujet auprès des sites métropolitains de Trend place la Moselle au second rang, après Montpellier, pour la prévalence du traitement de substitution par BHD parmi les assurés du régime général.

Le fait le plus marquant, en 2003, portant sur l'usage de Subutex® concerne les témoignages de plus en plus nombreux sur les phénomènes de primo-dépendance au buprénorphine avec démarrage en milieu pénitencier.

Derrière ces témoignages récurrents, il faut aussi y voir une forme d'interpellation indirecte par rapport aux pratiques de prescription de ce médicament dans les prisons.

Sur le registre des amphétamines et méthamphétamines, le speed était rare sur le site de Metz, au cours des années passées. Il semblerait, d'après les témoignages recueillis, qu'il le serait aujourd'hui davantage en milieu festif depuis l'été 2003, surtout dans les free parties et les raves payantes. Par contre, sa consommation ou sa disponibilité ne sont pas signalées dans les soirées privées, les clubs ou discothèques. L'émergence de ce produit sur Metz peut s'expliquer par trois phénomènes : certains consommateurs de cocaïne se détournent de ce produit en raison de son prix qui reste élevé et s'orientent vers le speed qui est alors perçu comme un produit stimulant alternatif, d'autres veulent réduire leur consommation d'ecstasy et tentent la consommation de speed, une troisième catégorie de consommateurs affirme prendre du speed en descente de l'ecstasy.

Produits hallucinogènes

L'usage des autres types de produits sont en diminution, voire de disparition. Parmi les produits hallucinogènes, le LSD ne semble plus être d'actualité. La consommation de kétamine est signalée de manière très occasionnelle. Dans la catégorie des médicaments psychotropes, le mésusage de flunitrazépam (Rohypnol®) a diminué. La consommation détournée d'autres types de benzodiazépines est peu évoquée, en 2003, par les sources d'information mobilisées.

pour 2004

Perspectives

Le dispositif national TREND, coordonné par l'OFDT, se poursuit en 2004 et le Centre de soins pour toxicomanes du CMSEA continue d'assurer la coordination du site messin. Afin d'approfondir des problématiques rencontrées en 2003, quatre thèmes d'observation ont été privilégiés, tant au niveau national que dans les différents sites locaux : l'usage problématique de cannabis, l'évolution des consommations de cocaïne, l'évolution des pratiques d'injection et de partage de matériel d'injection, les usagers nomades ou en errance urbaine.

Ce tableau synthétique de l'usage des différents stupéfiants tend donc à montrer que les consommations se concentrent davantage sur une gamme de produits. Mais il faut rappeler qu'en même temps la polyconsommation des différents produits accessibles, avec usages simultanés ou successifs, caractérise, en 2003 comme en 2002, un grand nombre d'usagers de produits illicites, dans un but hédoniste avec souvent une gestion plus ou moins réfléchie des effets recherchés.

Le dispositif TREND pour le site de Metz est coordonné par le Centre de soins spécialisés pour toxicomanes du CMSEA (Olivier ROMAIN, Dr. Sylvie BALTEAU, Catherine BRAY-TOMASSI) avec la contribution de l'ORSAS-Lorraine (Yvon SCHLÉRET).